

## Salvador, un pont de souffle et de flamme

Comment dire au revoir à celui qui n'est pas parti ? Comment parler de quelqu'un disparu alors qu'il est toujours présent ? Comment parler de Salvador décédé s'il est encore vivant au quotidien ?

Salvador pour moi est un pont. Je l'ai entendu pour la première fois à Aix en Provence. Il parlait de sa pratique dans un foyer auprès de mères adolescentes et de leurs enfants. Il avait à leur égard un ton profondément compréhensif et paternel. Il donnait l'impression de parler de ses enfants à chérir et à sauvegarder. Il était entièrement engagé auprès de ces personnes pour lesquelles la destinée n'avait pas été trop favorable. Il faisait pont entre elles et une existence meilleure.

Nous nous sommes liés alors d'affect et d'amitié. Nous avons commencé à envisager des projets conjoints entre la France et l'Amérique Latine. Dans l'élaboration de ces projets, j'ai compris que ce qu'il avait exprimé dans la relation avec ses patients faisait partie indissociable de sa personne. Il se montrait entièrement concerné, inventif, encourageant et particulièrement résilient pour surmonter les contraintes technocratiques.

Grâce à son inspiration nous avons créé, en collaboration avec de collègues uruguayens, un diplôme universitaire « Clinique de la périnatalité, troubles de liens précoces ». Au cours de cet enseignement, j'ai eu la chance inouïe de partager avec lui des expériences proches et intenses. Je l'ai entendu encore plusieurs fois parler d'une manière vibrante et entraînant de sa pratique. Il était aussi présent et dévoué pour tous les participants du diplôme. Dans son contact, il n'a jamais manqué d'un humour franc et joyeux. Comme des vagues que ramène la mer, on entend résonner en écho ses éclats de rire.

J'ai parcouru avec lui les rues de Porto Alegre où des gens de tous lieux, du marchand de rue aux députés et candidates à la mairie, le reconnaissaient, couraient pour l'embrasser et pour lui souhaiter la bonne journée. Il avait un mot concerné, personnel, rieur et amical à échanger avec chacun. Ces personnes donnaient l'impression que Salvador leur avait transmis quelque chose d'essentiel pour la vie et tenaient à le remercier.

Une de ces choses essentielles que j'ai reçu de lui était comment aller à la rencontre de personnes, et surtout avec ceux qui avaient le plus besoin de nos soins : les familles dans les favelas qui apprenaient les secrets de la vie aux jeunes étudiants en médecine, les enfants du foyer où intervenait Salvador et qui voulaient absolument savoir si j'étais : « Inter ou Gremio ? », les soignants des écoles de Canela qui, grâce à la semaine du bébé, se formaient et apprenaient comment accueillir au mieux les enfants. Lorsque nous avons créé à Aix un réseau de soutien à la parentalité, l'exemple de l'engagement communautaire et des rencontres des personnes que nous avait transmis Salvador, comme un souffle de vie, nous animait et nous portait en permanence. Des gens du Brésil, pays matériellement démunis, donnaient des leçons de solidarité et de richesse humaine aux professionnels des grandes puissances industrialisées.

Salvador vit en moi comme un souffle de vie, d'enthousiasme et d'humour, de connaissance et d'affect. Comment donc évoquer son absence ? Comment imaginer parcourir sans lui et, comme des ponts, lier les rives des personnes et de l'existence ? Comment dire son manque si la flamme qu'il a nous léguée éclaire encore ?